HAL
open science

La crise identitaire des gallois du Chubut.

Françoise Maurel

To cite this version:

Françoise Maurel. La crise identitaire des gallois du Chubut.. Journée d'étude, Jan 2006, Brest, France. pp.143-164. hal-00492249

HAL Id: hal-00492249

https://hal.univ-brest.fr/hal-00492249v1

Submitted on 17 Jun 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La crise identitaire des Gallois du Chubut

Françoise MAUREL
Docteur en LCE anglais
UBO – CRBC

Pendant plusieurs années après notre installation sur les rives du fleuve Chubut, le gouvernement national avait comme fermé les yeux sur notre existence, nous laissant complètement à la merci des aborigènes qui nous entouraient dans la campagne. Pour le gouvernement, nous avions la liberté de vivre ou de mourir, comme le désiraient quelques-uns, mais quand arriva à Buenos Aires notre premier chargement de blé, alors les autorités ouvrirent tout grand les yeux, très surprises, et dirent : « Du Chubut nous parvient un chargement de blé et nous, nous ne savons rien d'eux. »

Fernando CORONATO, *Del Imperio al Desamparo*, Traducción de *La Colonia Galesa* de Richard Jones, Glyn Du

Le 28 mai 1865 un tea-clipper, le *Mimosa*, quitte le quai Victoria à Liverpool pour un voyage sans retour. Il emporte cent cinquante-trois Gallois au-delà des mers vers la Patagonie. Ceux-ci fuient l'hégémonie anglaise sur le Pays de Galles, espérant conserver leur langue et leur religion en émigrant en Argentine. Ce pays neuf est en train de se construire et a fait appel à l'Europe pour que des volontaires viennent s'y établir.

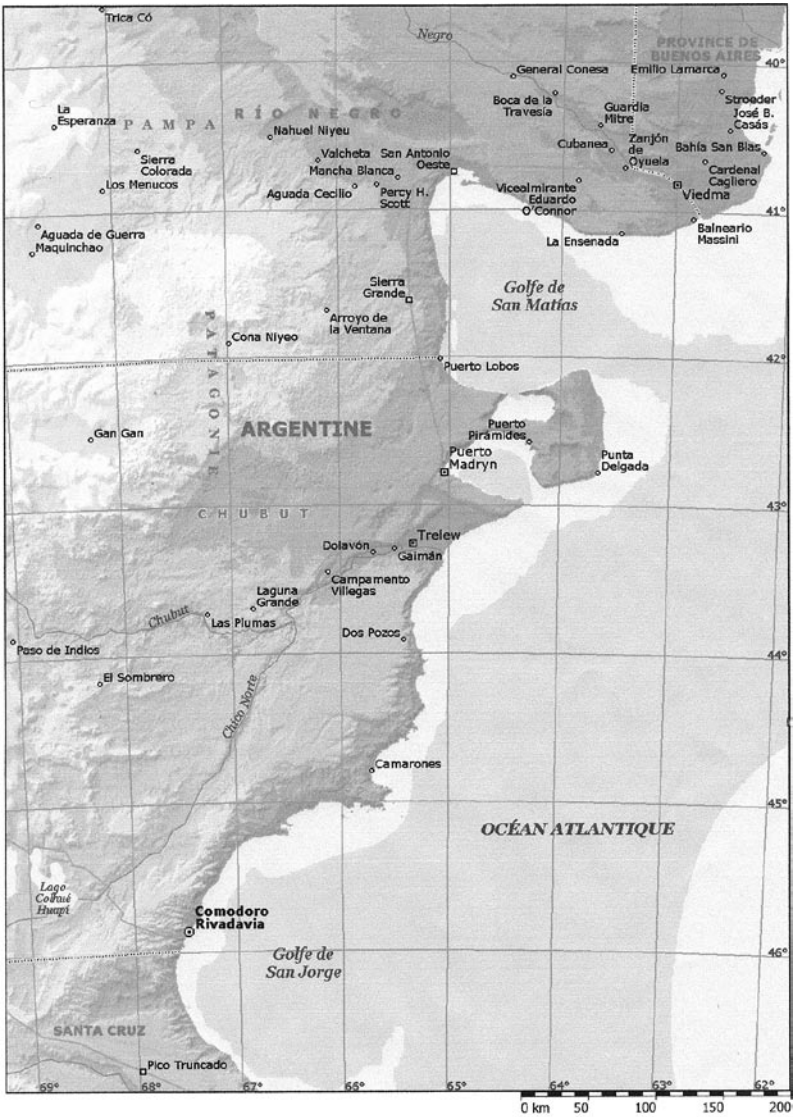
Loncopué
Las Lajas
Añelo
Puelches
Cuchillo Có
LA PAMPA
Curacautín
ARAUCANÍA
Cutral-Có
General Roca
Caburgua
NEUQUÉN
Villa Regina
Choele Choel
Villarrica
Loncoche
Trica Có
San Martín de los Andes
Junín de los Andes
La Unión
Mencué
RÍO NEGRO
Guardia Mitre
Paso Flores
Laguna Blanca
Valcheta
LOS LAGOS
Paso Limay
Comallo
Los Menucos
San Antonio Oeste
Fresia
San Carlos de Bariloche
Ingeniero Jacobacci
Arroyo de la Ventana
Sierra Grande
Ancud
Cona Niyeo
El Bolsón
El Maitén
Puerto Lobos
Castro
Epuyén
Gastre
Puerto Madryn
Leleque
Chonchi
Esquel
CHUBUT
Gessel
Trevelín
ARGENTINE
Trelew
Tecka
Las Plumas
Palena
Laguna Grande
Dos Pozos
Paso de Indios
José de San Martín
El Sombrero
CHILI
Puerto Cisnes
Apeleg
Buen Pasto
Camarones
Chico Norte
Puerto Aguirre
Puerto Aisén
Coihaique
Río Mayo
Sarmiento
Golfe de San Jorge
AISÉN DEL GENERAL CARLOS IBÁÑEZ DEL CAMPO
El Pluma
Perito Moreno
Pico Truncado
Fitz Roy
Puerto Bertrand
Bajo Caracoles
Jaramillo
Cabo Blanco
El Chio
Antonio de Biedma
SANTA CRUZ
Puerto Deseado
Las Horquetas
Tucu Tucu
Tamel Aike
Bahía Laura
El Salado
Lago Cardiel
Tres Lagos
Lai Aike
Laguna Grande
Lago Viedma
Comandante Luis Piedra Buena
39°
40°
41°
42°
43°
44°
45°
46°
47°
48°
49°
50°
75° 74° 73° 72° 71° 70° 69° 68° 67° 66° 65° 64° 63°
0 km
200

> « *Une des premières conditions de toute colonisation, c'est que le pays que l'on veut coloniser offre des garanties d'ordre et de paix, une situation hygiénique et climatérique, sans danger pour la vie des colons, où enfin règnent et se développent à l'aise le progrès et la prospérité. Or, toutes ces conditions se trouvent aujourd'hui réunies dans la République Argentine.*
>
> *Située entre les 22e et 53e degrés de latitude de l'hémisphère sud, limitée à l'ouest par la chaîne des cordillères, sur une longueur de six cents lieues et arrosée au sud-est par les eaux de l'Océan atlantique, sur une étendue de près de quatre cents lieues, jouissant du bénéfice de tous les climats, tropical au nord, tempéré au centre, glacial au sud, la République Argentine offre au travail du cultivateur européen le plus vaste, le plus fructueux champ d'exploitation qui existe sur le globe*[1]. »

En ce qui concerne les candidats à l'émigration, on omet de leur préciser que le paysage et surtout le climat ne sont pas semblables à ceux du Pays de Galles. Par le jeu des moyennes, on leur fait croire que les températures et la pluviométrie sont identiques. Ils apprendront à leurs dépens que ce n'est pas tout à fait exact et seront contraints de s'adapter.

La loi sur l'émigration de 1862 indique que chaque famille d'émigrant recevra soixante-deux hectares de terre. Mais en contrepartie, ils seront considérés comme des citoyens argentins. Les enfants issus des couples d'émigrants auront automatiquement la nationalité argentine en vertu de la loi du sol. Il semble que les malheureux Gallois ne l'aient pas su dès leur départ ; très vraisemblablement les organisateurs du mouvement, Michael D. Jones et Lewis Jones

1. Auguste Brougnes (Docteur), *Bases pour servir aux Entreprises de Colonisation dans les Territoires Nationaux de la République Argentine*, Tarbes, 1882, p. 7.



Province du Chubut, côte est.

notamment[2], n'avaient pas diffusé cette information afin que les gens partent malgré tout. Cela va donner lieu à une grande incompréhension mutuelle, les Gallois considérant que la terre qui leur était donnée leur appartenait et était donc une terre galloise, tandis que pour les Argentins cette enclave faisait partie intégrante de l'Argentine. Les Gallois devenaient de ce fait des citoyens argentins, ils devaient se conduire comme tels et pratiquer la langue espagnole. Le blocage réciproque va donner lieu à des conflits à partir des années 1880 entre les autorités argentines et la communauté galloise.

Les débuts de la colonie

Jusqu'à cette période les autorités argentines ne se préoccupaient guère de ces immigrants qui, comme les autres, étaient venus s'installer dans le pays. Pourtant les conditions de leur arrivée étaient bien différentes de celles des autres communautés. Ils étaient parmi les premiers à venir dans ce pays et se sont installés sur une terre complètement vierge, à l'écart de toute civilisation. Leur isolement explique leur attitude et celle des autorités argentines. En effet, les dix premières années furent extrêmement difficiles et l'avenir de la colonie était très incertain. Cependant les autorités argentines avaient été très claires avec les responsables de l'organisation de l'émigration. Cela apparaît dans la lettre que Guillermo Rawson[3], alors Ministre de l'Intérieur argentin et favorable au mouvement gallois, avait adressée à Lewis Jones en septembre 1865 :

« *Une fois la Colonie établie, naissent entre elle et le*

2. Michael D. Jones, (1822-1898) : pasteur non-conformiste. Il est à l'origine du mouvement d'émigration vers la Patagonie qu'il a en partie financé grâce à la fortune de son épouse.
Lewis Jones (1837-1904) : épris de liberté, adhère aux idées nationalistes. Son enthousiasme et son éloquence feront de lui le chef de la colonie.
3. Guillermo Rawson, (1821-1890) : né dans la province de San Juan, fils d'un médecin américain et médecin lui-même, il est d'abord élu député puis sénateur de sa province. En 1862, le Président Mitre le nomme ministre de l'Intérieur.

Gouvernement de la Nation des relations permanentes qu'il est convenable de ne pas perdre de vue. En premier lieu, la Colonie reste soumise aux autorités du pays et à la législation correspondante. Par conséquent, le Gouvernement doit y avoir un agent propre qui le représentera pour le respect de ces lois et pour le fonctionnement de l'administration, et même si la nomination de cette personne sera soumise à consultation afin de satisfaire les colons chaque fois que cela sera possible en vertu des exigences rédhibitoires de l'ordre administratif, il n'en demeure pas moins vrai que le Gouvernement a exclusivement le pouvoir de nommer cette autorité, à laquelle on doit obéissance absolue.

En second lieu, la loi concède cette étendue de terres individuellement à chaque famille et non pas à une entreprise de colonisation, de sorte qu'une fois que cette famille sera entrée en possession de la part qui lui correspond et une fois remplies les conditions imposées par cette même loi, la terre deviendra la propriété exclusive de la famille qui l'occupe avec tous ses avantages et usufruits. […]

Le Gouvernement envisage l'organisation d'une Municipalité parmi ces habitants pour conduire les affaires qui lui sont propres. Ce petit groupe sera constitué par les plus distingués des colons et ses attributions lui seront ultérieurement signalées par la loi. […]

La Municipalité traitera directement avec le chef qui sera institué et par voie hiérarchique à travers lui, avec le Gouvernement pour tout ce qui concernera la sécurité et l'évolution de la Colonie.

Je ne peux qu'exprimer le très vif intérêt que je ressens pour que la tentative qui a lieu dans le Chubut soit couronnée de succès : […] s'il est vrai que les premiers colons devront faire face à de grandes difficultés nées de l'isolement dans lequel ils se trouvent, il est aussi vrai qu'en patientant une année et grâce à l'augmentation de cette population, on peut

connaître une grande prospérité. C'est pour cela que je désire vivement que n'apparaisse aucun obstacle ni aucune raison qui éloignerait les sympathies publiques de cet établissement intéressant. Il faut que vous entriez pleinement dans la pratique des saines idées nationales ; que vous et vos amis ne perdiez pas de vue un seul instant qu'en venant vous établir en Patagonie, vous venez vous incorporer à la Nation Argentine, que vous venez vivre sous la protection de ses lois et concourir par vos efforts à la prospérité commune, en œuvrant en même temps à la vôtre propre.

Je vous répète que l'idée de vivre isolés sans entendre une autre langue que la vôtre, sans contact avec d'autres personnes, est une idée absurde et je ne crois pas qu'elle soit partagée par aucun des immigrants du Pays de Galles qui sont conscients de tout ce qu'ils doivent à la société au sein de laquelle ils vont vivre.

J'espère que vous ferez tout votre possible pour éviter tout malentendu à ce sujet, parce que ce n'est qu'ainsi que nous serons d'accord. […]

La République Argentine, je crois, va avoir d'ici quelques années un de ses principaux centres économiques sur les rives du Chubut et de Bahía Nueva ; et les premiers à avoir eu le courage de venir affronter la rigueur du climat et toutes les inclémences de la nature sur ces côtes solitaires, auront bientôt la rémunération qui leur est due par l'acquisition de grandes fortunes, un bien-être durable.[4] »

Pendant plusieurs années, les colons s'autogérèrent ; pour le gouvernement argentin, il n'était pas question d'apporter un soutien aux Gallois ; ceux-ci ne devaient recevoir que l'aide prévue par la loi de 1862, à savoir : des terres, du bétail, des semences et des outils aratoires. Mais lorsqu'ils arrivèrent en Patagonie, il était trop tard pour

4. NLW 18186 E (NLW : New Library of Wales).

effectuer les semailles puis le climat ne leur permit pas d'obtenir des récoltes suffisantes. Aussi les demandes d'assistance se firent de plus en plus fréquentes et en 1869 le nouveau gouvernement, beaucoup moins favorable aux Gallois, refusa d'accorder des subsides. La loi n° 28 du 17 octobre 1862, que le gouvernement argentin avait votée, ne stipulait pas que celui-ci dût venir au secours des Gallois[5]. L'article 10 précisait seulement que, compte tenu de l'éloignement de cette partie du pays, le gouvernement argentin donnait aux premiers émigrants quatre pièces d'artillerie, cinquante fanègues[6] de maïs, cinquante fanègues de blé, cinquante tonnes de bois de construction, deux cents chevaux et trois mille moutons. Mais la *Société pour l'Émigration*[7] au Pays de Galles s'était hâtée de faire partir le premier contingent de Gallois sans se préoccuper des conditions à l'arrivée. Il était pourtant évident qu'ils ne parviendraient pas à temps pour semer et qu'ils n'auraient pas de récolte avant une année entière. Le gouvernement britannique prit conscience de la situation dans laquelle se trouvait la colonie suite à une pétition reçue par l'intermédiaire du Gouverneur des Malouines[8]. Le Docteur Guillermo Rawson, lui aussi, s'en rendit compte ; il réalisa que les colons n'étaient pas des agriculteurs comme il avait été demandé au départ. En effet, seuls trois d'entre eux étaient des ouvriers agricoles et la plupart étaient des mineurs issus des centres miniers du sud ou des grands centres urbains, ou encore des régions ardoisières du nord du Pays de Galles. Les autres avaient des professions diverses : charpentier, briquetier, carrier, maçon, ébéniste, tailleur, peintre, forgeron… Il fallait cependant, coûte que coûte, préserver la colonie ; pour les Gallois, il s'agissait

5. NLW MS 20903 D Enclosure 9 in n° 17.
6. Une fanègue équivaut à l'ancienne mesure d'un boisseau, soit environ 36 litres.
7. La *Société pour l'Émigration* créée en juillet 1861 par Michael D. Jones, est selon lui « un mouvement patriotique dont le but est de fonder une colonie galloise en Amérique du Sud ». Cette société n'a pas de but mercantile, elle doit simplement aider les Gallois qui veulent partir, notamment ceux qui sont trop pauvres pour payer le voyage.
8. Les Anglais occupaient les Malouines depuis 1833.

de créer un État indépendant et autonome ; pour l'Argentine, c'était le moyen de s'approprier la Patagonie. Guillermo Rawson précise dans ses Mémoires, qu'il n'a jamais été question d'un État gallois indépendant :

> «*L'opportunité et les terres se présentent pour réaliser, grâce au concours de la loi, l'idée lancée par le Gouvernement antérieur à l'actuel, fruit de l'expérience de ce qui se réalise dans des pays plus développés, dans le but de peupler de vastes territoires avec une émigration étrangère. Je veux parler de l'intérêt qu'il y a à mesurer et à distribuer au préalable la terre cultivable aux dépens du gouvernement, en les vendant ensuite par lots réduits, à des prix honnêtes, et en octroyant un long délai de paiement.*
>
> *Cette mesure appliquée à la colonie dont il s'agit, supprimerait l'une des objections que l'on fait contre elle ; en effet, là où la terre est offerte à tous, jamais on ne pourra effectuer la concentration d'individus d'une seule et même nationalité.*
>
> *[…] Selon [notre constitution], il existe un état intermédiaire entre le Désert et la Province, qui, à l'échelle de la progression de l'occupation du sol, s'appelle Territoire. Il n'est pas nécessaire de rappeler le sens de cette expression prise au sens du droit international ; mais je me permettrai d'attirer l'attention sur l'importance de sanctionner une loi réglementaire pour le Gouvernement des Territoires, qui commencera à avoir son application dans ces régions du Sud, qui contribuera, n'en doutons pas, au développement ordonné du grand système de peuplement qu'appelle pour son destin la République Argentine*[9].»

Mais comme les Gallois n'avaient aucun lien avec l'extérieur et qu'ils avaient du mal à s'adapter à leur nouvel environnement, ils furent contraints de faire appel à la générosité du gouvernement

9. NLW 18186 E.

argentin. Les subsides accordés étaient dus principalement à Guillermo Rawson qui croyait en cette aventure. Le gouvernement argentin ne souhaitait pas non plus que la tentative galloise échouât puisqu'il voulait étendre sa souveraineté sur la Patagonie. Pendant cette première période, ils vécurent selon leurs institutions : ils avaient établi une constitution avant leur départ, bâtissant une société qui était un modèle de démocratie puisque chaque individu de plus de dix-huit ans, homme ou femme, avait le droit de vote. Mais ils demandaient de plus en plus d'aide au gouvernement argentin qui, par ailleurs, était engagé dans une guerre contre le Paraguay. Jusqu'en 1868, Lewis Jones et le Docteur Rawson parvinrent à calmer la situation de part et d'autre, même si Lewis Jones fut très controversé au sein de la colonie. Mais, en 1869, un nouveau gouvernement fut nommé et celui-ci était beaucoup moins favorable à la colonie car il trouvait qu'elle lui coûtait cher. À partir de juin 1869 les subsides furent refusés. Aussi, lorsque les Indiens attaquèrent la province de Santa Fé, le chargé d'affaires anglais à Buenos Aires, McDonnel, s'inquiéta car il n'avait pas de nouvelles de ses compatriotes. Le gouvernement argentin ne répondant pas à sa demande d'aide, il fit affréter un navire de guerre, le *Craker,* afin qu'il descendît jusqu'à la colonie en 1871. Mais, en fait, les colons se plaignaient surtout de leur isolement.

Les relations avec les Indiens

Leur économie était basée sur l'agriculture, et ils essayèrent d'adapter les méthodes qu'ils connaissaient ; le climat étant différent de celui du Pays de Galles, l'irrigation était nécessaire. Tout cela, ils l'apprirent à leurs dépens et ils durent leur survie principalement aux Indiens qui, ayant trouvé des individus plus malheureux qu'eux, leur montrèrent comment chasser selon leurs méthodes. Le premier contact avec la population indigène eut lieu en décembre 1865 par l'intermédiaire du Cacique Antonio qui écrivit à Lewis Jones pour lui proposer de lui rendre visite l'hiver suivant afin de lui prouver

sa bonne foi et lui demander de commercer avec les Gallois. Il appartenait à la tribu des *Pampas* qui habitait entre le Río Negro et le Río Chupat (nom initial du Chubut)[10]. Il précisa d'emblée que les plaines entre ces deux fleuves étaient leur possession et qu'elles n'étaient pas à vendre[11]. Il ajouta qu'ils n'étaient pas belliqueux mais qu'il faudrait négocier avec eux. Les Indiens préféraient la colonie galloise au port de Carmen de Patagones[12] car ils y étaient nettement mieux traités. Les témoignages des outrages qu'ils subirent au Río Negro ne manquent pas et contrastent avec le respect des Gallois. La colonie du Chubut qui se trouvait entre le territoire des Indiens et Patagones, faisait concurrence à cette dernière. C'est ce que les commerçants de Patagones craignaient dès le début et il semble que cela soit à l'origine des différentes tentatives pour déloger la colonie galloise. En outre, le fait qu'il n'y ait pas eu de rivalité entre les Indiens et les Gallois est une des raisons principales expliquant la paix qui existait entre les deux communautés. En effet, tandis que les aborigènes se déplaçaient librement sur les plateaux en fonction de la chasse (notamment celle des guanacos et des autruches), les Gallois liés à l'agriculture restaient enfermés dans la vallée du Chubut. Si jamais ils la quittaient pour aller à la chasse eux-mêmes, c'était avec les Indiens ou en suivant leur enseignement. Les deux groupes vivaient dans des espaces et sur des ressources différentes, la base de leurs rapports économiques fut l'échange et la complémentarité, les uns vivant de la chasse, les autres de l'agriculture et de l'élevage. Un système de troc s'était instauré entre eux : les Indiens échangeaient souvent de la viande ou des peaux contre du pain.

---

10. Kenneth Skinner, *Railway in the Desert*, Wolverhampton, 1984, p. 17. Le mot *Chupat* ne plaisait pas à Guillermo Rawson d'un point de vue euphonique et dès 1866 le nom a été transformé en Chubut. Chupat est, à l'origine, le mot indien qui désignait le fleuve et qui signifie « sinueux » ; mais en *castellano*, le verbe *chupar* signifie « être saoul ».
11. NLW MS 20903 D Enclosure 7 in n° 17.
12. La ville de Carmen de Patagones, (ou plus simplement Patagones) située au sud-est de la province de Buenos Aires, est un port et une ville de garnison.

Le gouvernement argentin leur envoyait aussi de temps à autre vivres et subsides. Les Britanniques durent également apporter leur aide et les navires de la marine basés à Montevideo ravitaillèrent la colonie à plusieurs reprises. Cela leur permettait en outre d'exercer une certaine surveillance et les capitaines rédigeaient ensuite des rapports où tout était scrupuleusement noté. En 1871 le capitaine Dennistown, commandant du *Craker,* précise, après sa visite, que les Indiens ont aidé les Gallois en leur montrant comment se servir de lassos et en leur apprenant à chasser. Ils obtinrent de l'argent de la part du gouvernement pour les Indiens et, toujours dans ce même rapport, Dennistown note que le bateau qui a apporté des vivres à la colonie en 1867, a aussi amené des vivres et des vêtements pour les Indiens [13]. En 1867 Lewis Jones emmena avec lui six Indiens à Buenos Aires afin de demander d'autres provisions au gouvernement et il obtint ce qu'il demandait [14]. Mais en avril 1869, lorsqu'il sollicita à nouveau de l'aide, il n'eut que très peu de choses pour les Gallois et rien pour les Indiens : seulement cinquante livres sterling par mois pour l'année suivante, rien pour l'école ni pour l'immigration. Il proposa de tout partager avec les Indiens [15]. En fait, le gouvernement argentin avait signé des accords avec les différentes tribus indiennes : en échange d'argent, animaux et autres provisions, les Indiens assuraient la surveillance et la protection de la Patagonie, chaque tribu surveillant la partie du territoire qui lui appartenait. Ainsi, il n'y eut jamais de confrontation directe avec les Gallois et, dans l'ensemble, les relations furent bonnes, à tel point que les Indiens les appelaient *Gallenses* et non pas *Cristianos* comme les Argentins. Pour eux, ils étaient différents. Ce n'était pas tout à fait ce que souhaitait le gouvernement argentin et cela fut une cause de conflit avec les autorités. En effet, en peuplant la Patagonie, le gouvernement argentin espérait pouvoir

13. NLW MS 20903 D Enclosure 1 in n° 9.
14. Lewis Jones, *La Colonia Galesa. Historia de una Nueva Gales en el Territorio del Chubut en la Republica Argentina, Sudamerica*, Rawson, 1993, p. 74.
15. Lewis Jones, *op. cit*., p. 85.

en chasser les Indiens qui l'habitaient. Nous verrons un peu plus tard que cette conquête du Désert fut difficile.

L'arrivée des premiers fonctionnaires argentins

En 1874 la moisson fut exceptionnelle et les Gallois exportèrent du blé à Buenos Aires. Les autorités argentines commencèrent alors à s'intéresser de plus près au sort de cette colonie, d'autant plus que le Chili où la rumeur s'était répandue, convoitait ces terres. Le 20 janvier 1876 Antonio Oneto fut nommé *commissaire national* en Patagonie. Ses attributions n'étaient pas clairement définies. Selon la nouvelle Loi sur les Terres du 16 septembre 1875, un des principaux devoirs du commissaire était de «*promouvoir la naturalisation des colons» et de leur «obtenir leurs lettres de citoyenneté*[16]». Oneto était d'origine italienne et c'était la première fois que l'Argentine imposait une autorité civile dans la colonie. Oneto, homme avisé et prudent, comprit comment agir avec les colons gallois. Il reçut des consignes très strictes : il devait reconnaître l'administration exercée par les Gallois, la respecter, n'introduire aucun changement mais bien observer et faire ensuite un rapport précis de manière à proposer au gouvernement les modifications qu'il penserait nécessaires[17].

Le 9 octobre 1878 le gouvernement argentin vota la Loi sur les Territoires, créant ainsi le «Territoire de la Patagonie» qui comprenait toute la partie Sud du pays, du Río Negro au Cap Horn. Mais celui-ci restait régi selon la loi n° 576 dite «Loi de Chaco», votée en 1872, tandis que les autres territoires étaient administrés selon la nouvelle loi. Les autorités étatiques étaient nommées par le gouvernement et non élues. La présence de l'État argentin était donc plus importante. Cela permettait de développer le peuplement, de promouvoir la fondation d'autres colonies et de contribuer au succès de l'expédition contre les Indiens, cette dernière clause étant

16. Clemente I. Dumrauf, *Historia de Chubut*, Buenos Aires, 1996, p. 203.
17. Lewis Jones, *op. cit.*, p. 119.

un des buts fondamentaux de cette loi. Les Gallois avaient seulement le droit d'élire les conseillers municipaux et les juges de paix dans les circonscriptions dont la population était supérieure à mille habitants. Ils ne pouvaient participer aux élections concernant les pouvoirs exécutif et législatif de la nation. Cela eut des conséquences importantes : les municipalités étaient dominées par les Gallois. Les non-Gallois le ressentaient mal : par exemple, les délibérations des conseils municipaux étaient faites en gallois sans tenir compte des autres habitants. Quelques années plus tard, le gouverneur du Chubut, le colonel Fontana fut contraint d'obliger le conseil municipal à traduire les comptes rendus en *castellano*, les minutes étant rédigées en gallois.

Un gouverneur fut nommé pour la Patagonie : le colonel Álvaro Barros prit ses fonctions le 26 janvier 1879 et la colonie galloise du Chubut passa sous son autorité. Cependant, les divergences persistèrent et les Gallois ne comprenaient pas toujours la politique menée. Le commissaire Oneto, avant de quitter ses fonctions en mars 1879, adressa un rapport critique au gouvernement argentin et suggéra :

- d'abolir toute loi galloise dans le Chubut,
- de doter la colonie d'une constitution municipale en fixant de manière précise les limites et les attributions du conseil municipal,
- d'instituer un juge de paix,
- de créer une force de police ne comprenant pas de Gallois et sous les ordres du commissaire de la colonie,
- que tous les actes publics et importants se fassent devant le commissaire,
- de créer une commission d'inspection de l'école. Celle-ci devrait faire son possible pour que les colons envoient leurs enfants à l'école et qu'ils y apprennent le *castellano* comme langue principale et non comme langue secondaire.
- Il demanda en sus la construction d'un fort à l'Ouest de la colonie et de fortifications au centre où les colons pourraient

> se réfugier en cas d'attaque indienne. Il conclut en suggérant au ministre de leur fournir du bétail afin d'améliorer leur situation économique et leur donner une plus grande sécurité, l'agriculture étant soumise aux aléas climatiques [18].

Le gouvernement argentin décida de nommer le major Alejandro Vivanco comme *Capitaine du Port* et celui-ci prit ses fonctions à Rawson [19] le 23 janvier 1879. C'était une façon pour le gouvernement argentin de montrer qu'il souhaitait mettre fin à l'autonomie de la colonie et reprendre en mains les affaires locales car c'était le premier fonctionnaire argentin à être nommé en Patagonie.

En même temps, l'Argentine réussissait à mettre fin au conflit qui l'opposait au Chili et établissait ainsi sa souveraineté sur la Patagonie. En effet, le législateur argentin ne se préoccupait guère des terres situées au-dessous du Río Negro et le Chili fit alors différentes tentatives pour occuper quelques points de la Patagonie en prenant comme prétexte que des étrangers se gouvernaient dans cette zone sans aucune intervention des autorités argentines. L'attitude des Chiliens explique que le gouvernement argentin ait alors envoyé des autorités dans la colonie galloise. Voyant cela, l'Argentine demanda l'arbitrage des États-Unis : la Patagonie serait argentine en vertu de l'aide accordée à la communauté galloise. Le *Traité des Frontières* fut ainsi ratifié par le Congrès argentin le 22 octobre 1881. Mais, paradoxalement, les Gallois restèrent absents de ce conflit qui les

18. Lewis Jones, *op. cit.*, p. 146.
19. Le 15 septembre 1865, la ville de Rawson fut fondée. Un détachement militaire arriva dans la colonie pour donner officiellement la permission aux Gallois d'occuper cette partie du territoire argentin. Le pavillon argentin fut hissé dans un silence absolu, mais ce fait sonne le glas d'une colonie galloise. La ville naissante fut baptisée Trerawson (Tre signifiant ville ou village) d'après le nom de Guillermo Rawson, ministre de l'Intérieur argentin qui avait mené les négociations. Ce fut la seule ville pour laquelle une telle cérémonie eut lieu et pour laquelle fut rédigé un acte officiel de fondation : la ville de Trerawson est située sur la rive nord du Chubut, latitude 43° 21' Sud et de longitude 65° 2' 50''.

concernait pourtant directement : leur présence eût peut-être modifié le cours des événements. L'Argentine étant donc rassurée en ce qui concernait le Chili, elle allait maintenant étendre son influence sur la Patagonie. Et ce fut ainsi que Vivanco arriva à Rawson avec un détachement de garde-côtes ; il resta en fonction jusqu'en mars 1879. Rodolpho Petit de Murat lui succéda, puis Cándido Charneton.

Jusqu'à la fin des années 1870, l'enseignement élémentaire était en gallois. Il était efficace car chaque enfant de la colonie apprenait à lire, écrire et compter. Les enseignements de l'anglais et de l'espagnol furent découragés. Dès 1878 le gouvernement publia une loi sur l'éducation : les enfants devraient être scolarisés dans des écoles appartenant au gouvernement argentin et l'enseignement serait effectué en *castellano*. Cela provoqua un mouvement d'humeur dans la communauté galloise. Le 2 avril 1878 une lettre de protestation fut envoyée à la Direction des Écoles à Buenos Aires. En effet, chaque école percevait la somme de cent cinquante dollars par mois et le gouvernement gallois aurait préféré que la totalité des sommes soit versée à une commission qui la répartirait ensuite entre les différentes écoles proportionnellement au nombre d'élèves.

Le 28 juin 1881 Juan Finoquetto fut nommé commissaire national dans la colonie. Pendant quinze ans l'ordre y avait régné et celle-ci avait pu conserver ses institutions. Aussi cette nomination provoqua-t-elle l'incompréhension, Finoquetto remettant tout en question et refusant de reconnaître l'autorité du Conseil qui gérait la colonie. Il fut, selon Lewis Jones, *une épine dans le flanc de la Colonie pendant de nombreuses années*[20]. Toute l'autorité se trouvait concentrée sur la personne du commissaire ; les colons protestèrent mais Finoquetto en profita pour faire circuler de mauvaises rumeurs dans les journaux de Buenos Aires sur l'éducation et la morale dans la colonie, affirmant même que les Gallois avaient fourni des armes aux Indiens pour que ceux-ci puissent se défendre contre les forces armées gouvernementales. Un mouvement de protestation souleva la

20. Lewis Jones, *op. cit.*, p. 130.

colonie et ses chefs furent emprisonnés. Avec l'arrivée des autorités argentines dans la vallée du Chubut, les Gallois n'étaient plus maîtres chez eux et leurs rapports avec les Indiens en souffrirent. D'autre part, la prospérité croissante de la colonie et l'arrivée de nouveaux colons firent graduellement oublier l'amitié et les nécessités des premiers temps.

La conquête du Désert

Les choses empirèrent vers le début des années 1880, l'Argentine ayant entrepris une campagne d'éradication des Indiens afin de prendre possession de leur territoire. Au début de cette guerre, le commerce continua dans la colonie galloise : il était important pour les Indiens qui avaient maintenant perdu leurs partenaires commerciaux de Patagones qui, par peur de représailles, leur avaient demandé de ne plus revenir. Grâce à leurs relations étroites avec les Indiens, les Gallois devinrent des intermédiaires, leur conseillant de ne pas attaquer et essayant de persuader les autorités militaires argentines de renoncer à leur campagne. Finalement, cela se retourna contre eux et eut pour effet de les faire passer pour des espions. Les autorités déclarèrent que les colons collaboraient avec les Indiens et on accusa les Gallois de leur fournir des armes. Les militaires utilisèrent même les colons pour attirer les Indiens dans un piège, les faisant venir dans la Colonie et leur tendant une embuscade. Il n'est donc pas surprenant que les colons aient eu plus de respect pour les Indiens que pour les militaires argentins. Les colons connaissaient la plupart d'entre eux car ils avaient été en bons termes pendant des années. Lorsqu'en septembre 1883 le général Winter, après sa campagne couronnée de succès, traversa la colonie à la tête de son armée victorieuse, tel un général romain, les Gallois furent consternés. La procession triomphale était composée de cent trois Indiens avec leurs familles qu'il avait capturés pendant l'expédition. Ils décidèrent donc d'écrire une pétition et de la transmettre au général pour qu'il ne traite pas leurs amis trop durement, ne les arrache pas à leurs terres

et ne les déporte pas d'une manière cruelle. La pétition fut signée par l'ensemble des colons et présentée par une délégation de femmes, mais en vain : le général resta inflexible.

> « *Nous, les habitants du Chubut, demandons votre clémence, en exprimant de cette manière notre sentiment et notre souhait en faveur de quelques aborigènes de ces régions, connus de nous. Sans prétendre intervenir absolument dans les mesures que vous croyez prudent d'adopter, nous souhaitons, en tant que vieilles connaissances des Indiens, exprimer l'espoir que vous pourrez montrer vis-à-vis d'eux toute la bienveillance et la protection que permet votre devoir. De notre côté, nous profitons de cette opportunité pour déclarer que nous avons reçu beaucoup d'aide de la part de ces Indiens depuis que la Colonie s'est établie, et nous n'avons jamais ressenti la moindre peur pour notre propre sécurité. En réalité, les Indiens ont constitué un mur de sécurité et de protection pour nous. Nous pensons que les petites communautés indigènes dans les confins ont toujours favorisé l'accès à l'intérieur de nouvelles colonies, comme le fut leur commerce avec nous. Nous souhaitons que vous puissiez, tout en accomplissant vos obligations militaires et, en accord avec votre sagesse, laisser nos vieux voisins indigènes dans leurs foyers, tandis qu'ils resteront aussi pacifiques et inoffensifs qu'ils l'ont été jusqu'à aujourd'hui.* » (*Les noms de tous*, 20 juillet 1883)[21].

Les prisonniers furent envoyés à Buenos Aires, les hommes enrôlés dans l'armée argentine et la marine, les femmes et les enfants répartis dans des familles ou diverses institutions de la région. Le témoignage d'un Gallois, John D. Evans, découvrant un ami d'enfance, indien, enfermé dans un camp à Valcheta, est particulièrement frappant :

21. Lewis Jones, *op. cit.*, p. 136.

> « *...au début, je ne l'avais pas reconnu, mais en le voyant courir le long du barbelé en criant " bara, bara*[22] *", je me suis aperçu qu'il était mon ami d'enfance, mon frère du désert, avec qui j'avais partagé tant de pain. Ce fait remplit mon cœur d'angoisse et de peine, je me sentais inutile, car je ne pouvais rien faire pour assouvir sa faim, son manque de liberté, son exil, son éternel déracinement, lui qui avait été le seigneur des immensités patagonnes, le voir dans un tel dénuement et réduit à ce misérable lopin de terre*[23]. »

La bonne entente entre les deux peuples reposait sur d'autres bases moins visibles que les avantages commerciaux : la complémentarité économique entre Patagons et Gallois et une sorte de tribut que le gouvernement argentin payait aux chefs indiens pour assurer la paix de la colonie, ainsi que nous l'avons vu précédemment. En effet, malgré la peur qu'ils éprouvaient au début, les promoteurs de la colonie galloise avaient de bonnes intentions à l'égard des Indiens. Ce sont sans doute les convictions religieuses qui, en juin 1865, font écrire au « père de la colonie », Michael D. Jones :

> « *M. Lewis Jones [alors à Patagones] espérait rencontrer les Indiens car il est certain qu'on pourrait établir une relation d'amitié avec eux et que cela serait extrêmement favorable pour la Colonie. Nous avons l'intention de traiter les Indiens d'une façon juste et aimable, telle que l'a fait William Penn*[24]. »

Mais la motivation des autorités argentines dans cette " Conquête du Désert " était évidente : il fallait éliminer la population aborigène

---

22. Du pain, du pain ! Il ne faut pas oublier que les Gallois avaient appris leur langue aux Indiens.
23. Clery Evans, *John Daniel. Evans, "El Molinero": Una Historia entre Gales y la Colonia 16 de Octubre*, Buenos Aires : l'auteur, 1994, 2e ed. p. 79.
24. BMS 78627-AX 15, p. 12. (University of Wales, Bangor Library, Rare books room.) William Penn : quaker anglais (1644-1718). Il fonda aux États-unis une colonie qui prit le nom de Pennsylvanie.

de manière à permettre une immigration importante et rapide en provenance d'autres pays. Le but avoué de cette éradication organisée était de s'emparer des riches territoires qu'occupaient les Indiens Pampas et Araucaniens pour les livrer ensuite aux immigrants européens ou, plus fréquemment, aux grands propriétaires terriens.

L'*argentinisation* de la colonie galloise

Finoquetto se montra ensuite plus conciliant et laissa les colons diriger leurs propres affaires. Les Gallois continuèrent d'améliorer leur colonie en construisant des canaux, des routes, des ponts, des digues, sans l'aide du gouvernement. En 1882 la fonction de *commissaire national* fut supprimée partout en Argentine et remplacée par une forme de gouvernement municipal… sauf dans la colonie galloise. Le 16 octobre 1884 la Loi sur les Territoires Nationaux fut votée au Congrès National. Elle divisait la Patagonie en neuf gouvernements et la colonie galloise fut incluse dans le Territoire du Chubut dont la capitale était Rawson. Le premier gouverneur du territoire du Chubut fut nommé le 30 novembre 1884 et prit ses fonctions le 30 mai 1885. Puis le colonel Fontana occupa ce poste jusqu'en janvier 1894. Eugenio Tello lui succéda. C'était un homme de confession catholique, dur, qui détestait les Gallois notamment à cause de leur religion. Il prit des mesures particulièrement impopulaires : il ordonna l'enrôlement des jeunes gens de plus de dix-huit ans dans la Garde Nationale et essaya d'imposer la loi argentine du service national en 1895, à la suite du conflit avec le Chili. Or seuls les citoyens argentins pouvaient être recrutés, et donc pendant plusieurs années peu d'hommes furent enrôlés car le territoire était peuplé d'étrangers. Pour être citoyen argentin, il fallait être né dans le pays ou naturalisé. Le dimanche fut choisi comme jour d'entraînement car c'était un jour de repos pour les Argentins ; les Gallois pensaient que le repos dominical était très important et consacraient cette journée aux services religieux et aux réunions dans les temples. Ils considérèrent donc que c'était une insulte à leurs sentiments religieux et les jeunes gens préférèrent

se constituer prisonniers. Après plusieurs pétitions, le gouvernement national autorisa le gouverneur à changer le jour des entraînements mais le colonel O'Donnel devenu gouverneur[25] ordonna trois mois de service national. Pour lui, le Chubut appartenait à l'Argentine et non pas aux Gallois. Un troisième décret irrita la communauté galloise : il proclamait le droit du gouvernement d'intervenir dans la gestion des canaux bien qu'ils aient été construits par les Gallois avec des fonds privés. O'Donnel prétexta que les autorités avait le droit d'intervenir dans leur gestion car c'était l'eau du Chubut qui y coulait et que celui-ci appartenait à l'État. Il n'admettait pas que les Gallois n'acceptent pas la loi argentine et soient réfractaires à l'intégration dans le pays.

En même temps, il souhaita modifier le système scolaire car l'enseignement était toujours effectué en gallois. Les autorités décidèrent que la langue espagnole serait obligatoire dans la colonie et les instituteurs gallois furent remplacés par des maîtres argentins qui ne connaissaient pas la langue galloise. Afin d'accélérer l'*argentinisation,* les enfants étaient punis à l'école quand ils parlaient gallois alors que la plupart de leurs parents ne connaissaient que cette langue et qu'ils la parlaient dans leurs familles. Ils se retrouvaient ainsi dans la même situation que celles de leurs grands-parents qui avaient fui le Pays de Galles pour cette raison.

En 1901 la loi n° 4031 établit le service militaire obligatoire pour tous les citoyens argentins sans aucune distinction. À la fin du siècle, le gouvernement a interprété tous ces conflits dans la basse vallée du Chubut comme étant la preuve de la mauvaise volonté des Gallois à s'assimiler. L'intégration du Chubut à la vie nationale fut l'un des objectifs de la Loi sur les Territoires. La nation argentine prenait forme et il fallait unifier le pays du nord au sud. Le service militaire était la meilleure façon d'intégrer les jeunes Gallois pour en faire des citoyens argentins. La population de l'Argentine avait changé, même dans la vallée galloise du Chubut où des immigrants

25. Carlos O'Donnel, gouverneur de 1898 à 1900.

d'autres nationalités s'étaient installés (des Italiens notamment ainsi que d'autres populations originaires des pays d'Europe du Sud). Il devenait difficile de préserver l'homogénéité de la colonie et la population augmenta considérablement à partir de 1880. De 800 habitants en 1880, le nombre d'habitants passa à 2 000 en 1889, 3 000 en 1894[26]. Pour assurer l'unité du pays, il ne fallait pas que les groupes ethniques soient concentrés dans la même région mais plutôt dispersés dans le pays.

Les Gallois résistèrent autant qu'ils le purent et maintinrent le plus possible leur contrôle sur les écoles afin que leur langue et leur culture persistent. Ce fut en vain : les premiers immigrants avaient lutté tant qu'ils le pouvaient, mais les nouvelles générations n'avaient plus les mêmes intérêts que leurs aînés. Le problème du service militaire, qui avait tant secoué la colonie, était le résultat d'un conflit entre deux sociétés où les valeurs culturelles étaient différentes. Les Gallois ne voulaient pas accepter les contraintes que leur imposait le gouvernement argentin : les autorités argentines ne comprenaient pas que les Gallois soient les seuls à refuser le service national. Les autorités locales, quant à elles, intransigeantes, ne voulaient pas de compromis d'autant plus qu'elles étaient en général catholiques et détestaient les Gallois. Ces derniers trop attachés à leurs convictions religieuses pour accepter des entraînements militaires le dimanche, se résignèrent difficilement à accepter les changements du début du siècle et la venue de groupes non Gallois, mais ils comprirent que la colonie galloise en tant que telle ne pouvait plus exister : au début du XXe siècle, leurs descendants se considéraient plus Argentins que Gallois.

26. Geraint Dyfnallt Owen, *Crisis in Chubut. A Chapter in the History of the Welsh Colony in Patagonia*, Swansea : Salesbury Press Ltd, 1977, p. 39.